

LA VÉRITÉ

Organe Central des Comités Français pour la IV^e Internationale

Aux Assurances Sociales, un des employés, communiste, vient d'être arrêté. Ses collègues organisent une collecte en faveur de sa femme, malade. Un mouchard ayant prévenu la direction, la somme recueillie est confisquée et un rapport rédigé contre l'employée organisatrice de ce geste de solidarité.
Camarades ! Prenez vos précautions. Partout, repérez les fascistes et empêchez-les de nuire.

AU CAMP DE DRANCY

Quelques juifs, gravement atteints par la maladie, sont sortis du camp de Drancy. Leurs témoignages concordent absolument avec des renseignements provenant d'autres sources. Aussi, lorsqu'ils nous ont dit : « le camp était un enfer », les avons-nous cru sur parole.

On sait déjà par tous les journaux, et nous l'avions signalé, à quel odieux trafic se sont livrés les gardes-mobiles qui gardaient le camp. 125 francs UNE cigarette, 40 francs UNE carotte, et ainsi de suite, voilà les tarifs de ce marché noir on ne peut plus aryen. On sait que les buildings où sont parqués les juifs avaient été désertés par la garde mobile, ils sont inhabitables. Aussi la maladie fait-elle des ravages parmi les internés. Il y a quelques jours le chiffre des morts atteignait 52. Les lettres qui nous parviennent du camp sont des lettres d'angoisse : « Tiendrons-nous le coup ? » interrogent-elles.

Camarades ! il faut partout organiser la solidarité avec les juifs enfermés. Comme les militants ouvriers ils sont, eux aussi, les victimes désignées du fascisme.

Camarades, il ne faut pas les laisser mourir !

**A BAS L'ANTISÉMITISME !
SOLIDARITÉ AVEC LES VICTIMES DU FASCISME !**

OU VA L'ALLEMAGNE ?

Devant les succès militaires allemands, un certain nombre d'extrémistes révolutionnaires, révéant ce qu'ils valaient, ont tourné casaque et se sont plus ou moins ouvertement transformés en fascistes, apôtres de la collaboration des bourreaux des peuples allemand et français. Ceux-là sont jugés définitivement et, quelle que puisse être leur attitude ultérieure, nous saurons un jour les traiter comme ils le méritent.

Mais, parmi les camarades restés au fond d'eux-mêmes révolutionnaires, il en est qui se laissent aller au découragement. Quoi, pensent-ils, rien ne peut arrêter les armées nazies, l'U. R. S. S. est obligée d'abandonner d'immenses territoires : ils sont aux portes de Moscou et de Leningrad, ils occupent l'Ukraine, la Crimée... De là à conclure que tout est perdu et à sombrer dans le désespoir, il n'y a qu'un pas.

Cependant, un examen attentif de la situation montre que cette attitude est totalement injustifiée. Il est exact que l'armée allemande a été jusqu'ici invaincue, qu'elle fait preuve d'une supériorité incontestable sur les autres armées, tant en ce qui concerne la qualité du matériel que celle du commandement. Il est exact que les armées soviétiques reculent ou s'effondrent et que les troupes anglaises s'avèrent incapables de débarquer en un point ou conquise de l'Europe. Cela signifie-t-il que la victoire allemande soit proche ? Il est bon de lire à ce sujet un article de Goebbels paru récemment dans *Das Reich*, ainsi que le dernier discours de Hitler. Goebbels dit à peu près ceci : « Il ne faut pas demander quand finira cette guerre... ». Hitler insiste sur sa volonté d'empêcher tout mouvement révolutionnaire de se propager en Allemagne. Il y a quelques mois, pourtant, les chefs nazis promettaient une victoire proche, et ils ne parlaient jamais de la possibilité d'une révolution allemande, même pour affirmer qu'ils en viendraient à bout. D'où vient ce changement de ton ?

L'Allemagne espérait vaincre l'U. R. S. S. aussi rapidement qu'elle avait vaincu la France. Elle se faisait fort de fomentier des mouvements séparatistes en Ukraine, au Caucase et ailleurs, et de rétablir rapidement la propriété privée. Après quoi, elle aurait pu, une fois de plus, proposer une paix de compromis à l'Angleterre épuisée, ou bien, en cas de refus, tendre tous ses efforts vers l'invasion des Îles Britanniques.

Or, quel est le bilan de la « guerre sur le front oriental » ? Un vaste territoire occupé, mais au prix de pertes énormes. Les cadavres de soldats, allemands comme russes, s'amoncellent, raidis par la neige. L'avance dans des territoires dévastés par les Russes, improductifs pour une longue période. L'hiver — un hiver auquel les soldats allemands ne sont pas habitués — qui commence. En plus de cela, l'hostilité totale de la population. Même en Ukraine, les nazis ont été incapables de former un gouvernement indigène. A part une pitoyable déclaration de quelques évêques orthodoxes gâtés (il y en avait donc encore au pays de Staline où l'on fusille les trotskystes), aucun témoignage de la population en faveur des allemands. Là, comme dans les pays baltes, comme en Russie blanche, on est réduit à envoyer des gaudeteurs allemands pour s'occuper des affaires civiles. Même pas de Hlacha, de Quisling, de Aeditch ou de Pétaïn russe, balte ou ukrainien !

Dans les autres pays occupés d'Europe, mouvements de résistance contre les oppresseurs. Batailles en Yougoslavie depuis de longues semaines, luttés de masses dans tous ces autres pays balkaniques. Agitation fébrilement réprimée en Tchécoslovaquie. Haine manifeste contre Quisling en Norvège. En France, Belgique, Luxembourg, le calme relatif de la période actuelle succède momentanément à des luttes étouffées, grèves (notamment en France, Amsterdam), sabotage. En Italie même, le peuple supporte méprisamment la présence des troupes allemandes. Toutes les nouvelles qui parviennent des quatre coins de l'Europe démentent que l'« ordre nouveau », dont on nous rebat les oreilles, ne repose que sur la fureur des bonnettes allemandes.

Et en Allemagne même ? Longtemps travaillé par une habile propagande, le prolétariat allemand n'a pas réagi au moment de la guerre. Il a cru réellement que les « Juifs » avaient poussé les gouvernements anglais et français contre l'Allemagne innocente, que Hitler avait tout fait pour éviter cette guerre. Devant les succès en Pologne, en Norvège, en France, il a cru que la fin de la guerre était proche et qu'une ère de bonheur allait suivre pour tous les peuples européens. Mais maintenant ?

Hitler avait prévu une guerre rapide, et plus le temps passe, moins on en voit la fin. Il s'est déclaré solennellement qu'il n'y aurait plus jamais de guerre avec la Russie, et il a attaqué l'U. R. S. S. Bien que le peuple allemand soit privilégié par rapport aux autres en ce qui concerne le ravitaillement, les restrictions commerciales se font sentir. Chaque jour arrivent les noms de nouveaux soldats qui ont trouvé la mort sur le front oriental. Et voilà que les chefs nazis, ceux qui hier annonçaient la victoire pour les semaines qui venaient, disent maintenant : « Il ne faut pas se demander quand finira cette guerre ».

Le soldat allemand est un ouvrier, un paysan, comme celui de France, d'Angleterre ou d'U. R. S. S. C'est un moment par les succès nazis, il a eu finalement les mêmes réactions que ces derniers. Les signes avant-coureurs de la déchéance du III^e Reich se font déjà sentir, et la vitesse avec laquelle cette déchéance évolue et précipite une crise révolutionnaire étonne le monde plus encore que les succès militaires ne l'ont jusqu'ici étouffé.

Si la défaite de l'impérialisme allemand devait avoir pour conséquence la victoire des impérialismes américain et anglais, ce serait une défaite pour le prolétariat international, et cette guerre en engendrerait encore d'autres dans un avenir plus ou moins rapproché, comme celle de 1914-18 avec son traité de Versailles a engendré celle-ci. Mais la victoire anglaise est aussi impossible que la victoire allemande. Le nazisme ne peut être vaincu par une armée adverse, il ne peut l'être que par la révolution en Allemagne et dans les pays occupés. Tous les peuples sont victimes de cette guerre. Tous, plus ou moins consciemment, s'orientent vers la lutte de masses, tous demandent, y compris les peuples allemand et anglais, l'ouverture de la voie qui conduit à la société sans classes et sans guerres, celle de la révolution prolétarienne.

Hitler a cru mener sa guerre comme bon lui semblait, dans l'intérêt de l'industrie lourde allemande. Il a déchaîné des événements dont il n'est plus maître, et qui l'entraînent vers la catastrophe. Nous ne savons pas, nous, quand viendra la révolution prolétarienne, mais nous savons qu'elle est dans l'ordre naturel des choses, qu'elle vient, que nous la ferons dans un avenir proche. A la place de l'Allemagne nazie naîtra la République Soviétique Allemande ; à la place de l'Europe meurtrie et opprimée, s'élevont, pour un avenir débarrassé de toute barbarie, les États Unis Socialistes d'Europe.

Le Problème N° 1 : LES SALAIRES

Les revendications des ouvriers sont plus que jamais repoussées par le patronat qui se sert d'une déclaration des soi-disant « représentants ouvriers » à la Commission professionnelle, déclaration où ces messieurs « renoncent à la lutte de classes ».

Pourtant, l'affaiblissement continu du pouvoir d'achat des travailleurs exige une solution rapide du problème des salaires. Les quelques miettes que Vichy s'approprie à jeter à la classe ouvrière sous la forme de légères augmentations des allocations familiales ne pourront satisfaire personne.

Cela au moment où le coût de la vie atteint un niveau incroyable. Les travailleurs font les frais du ravitaillement insuffisant, du manque de travail. Ils paient les frais d'une guerre qu'ils n'ont pas voulue.

Cette infamie doit cesser. La classe ouvrière ne saurait attendre, pour s'organiser, la mise en application de la Charte (celle-ci ne sera au point que dans plusieurs mois), et le résultat des travaux de la Commission qui doit terminer son élaboration. Ces résultats seront fonction du développement des revendications et de l'organisation des travailleurs pour les faire aboutir.

Une augmentation substantielle des salaires s'impose. De plus, cette augmentation ne doit pas déclencher une nouvelle hausse du coût de la vie : Aussi est-ce le patronat qui doit en faire les frais. Ses bénéfices doivent être limités !

Les patrons déclarent qu'ils ne peuvent supporter une augmentation des prix de revient sans augmenter le prix de vente.

La preuve de cette assertion doit être faite ! Pour cela, les ouvriers exigeront l'ouverture immédiate des livres comptables du patronat.

Les prix de revient doivent être déterminés au grand jour ! Le secret commercial doit être aboli !

Au cas où certaines industries ne pourraient supporter l'augmentation du prix de revient, l'augmentation des salaires doit être financée par la confiscation des bénéfices de guerre.

Les hitlériens français, les Déat, les Dumoulin, les Spinasse, les Beugras, tentent de canaliser le mécontentement des travailleurs. Ils s'apitoient sur l'aggravation de la misère et dénoncent la Charte du Travail.

En réalité, il s'agit pour eux de détourner toute la colère des masses vers le gouvernement de Vichy. Ainsi l'impérialisme allemand pourrait opérer une pression grandissante sur ce gouvernement qui

n'a jamais été aussi haï des travailleurs qu'il l'est actuellement.

On a vu le « Centre Syndicaliste (sic) de Propagande » convoquer à cet effet un Congrès les 15 et 16 Novembre, à Paris. Toutes les organisations syndicales avaient été invitées. Le résultat a été concluant : moins de 1% des organisations confédérées avaient été représentées. Les chiffres fantaisistes avancés par les organisateurs prouvent leur désarroi. La grande majorité des « délégués » étaient des ex-communistes qui, avec feu le renégat Gitton, s'étaient ralliés à Doriot. Le mépris de la classe ouvrière est acquis à tous ces traîtres et le fait que la clique Dumoulin ait dû faire appel à eux pour remplir une salle suffit à condamner cette tentative.

Les militants syndicalistes ne pouvaient se laisser prendre à cette grossière démagogie.

Dumoulin lance le mot d'ordre du minimum vital de 2500 fr. par mois, au nom de la collaboration, mais personne n'ignore que ce sont avant tout les autorités allemandes qui s'opposent au réajustement des salaires. Pourquoi ? D'abord, pour rassembler le plus grand nombre de produits aux prix les moins élevés. Ensuite, pour attirer, par de meilleurs salaires, les ouvriers français vers les usines allemandes.

Et, nous l'avons dit, si les salaires étaient ainsi augmentés, rien n'empêcherait les patrons d'augmenter les prix de vente. Dumoulin ne propose rien pour limiter les bénéfices patronaux. Son mot d'ordre est purement démagogique. Et sont-ils désignés pour critiquer la Charte du Travail ceux qui se font les apologistes du « Front du Travail » tombeau des syndicats libres en Allemagne, entreprise nazie d'asservissement des travailleurs ?

Contre la politique réactionnaire de Vichy, contre les traîtres à la solde des nazis, les ouvriers doivent s'unir dans les syndicats confédérés.

Les syndicats sont le lieu de regroupement le plus favorable pour l'action revendicatrice.

Toutes leurs possibilités doivent être exploitées par les travailleurs. Sinon les organisations professionnelles risquent de devenir l'instrument des ennemis des travailleurs. Le morcellement de la classe ouvrière ne doit pas se prolonger.

En utilisant les syndicats existants, et ceux qui seront éventuellement créés par la Charte, la classe ouvrière améliorera son niveau de vie. Par là même, elle affaiblira la puissance de la bourgeoisie française et de l'impérialisme allemand. Elle préparera son émancipation totale.

POUR UNE POLITIQUE PROLÉTARIENNE ET RÉVOLUTIONNAIRE

Les Fonctionnaires et Vichy

Les derniers numéros de *La Vérité* n'ont pas eu le don de satisfaire tout le monde. Comment en aurait-il pu être autrement ?

Depuis 1926, les trotskystes ont mené, en premier lieu dans l'opposition de gauche du Parti Communiste, puis dans les 30 sections de la IV^e Internationale, une politique qui contrecarrait résolument ce de la bourgeoisie, démocratique ou fasciste, et celle de la bureaucratie stalinienne qui trahissait, en U. R. S. S. et dans l'Internationale, l'enseignement de Lénine et les intérêts du prolétariat.

Depuis 1926, malgré le poison de la calomnie, malgré la répression, les trotskystes ont maintenu intactes les traditions bolcheviques. Ils ont proclamé la vérité lorsqu'ils savaient la vérité. Ils ont toujours milité pour le *Front Unique des ouvriers contre le fascisme*, pour la *révolution socialiste dans le monde entier*. C'est pourquoi les faussaires et les menteurs se sont déchaînés contre eux, c'est pourquoi on les a tantôt désignés comme des agents de l'Angleterre, tantôt comme des agents de Hitler, comme des agents du Mikado ou de l'impérialisme français.

C'est pourquoi on avait repris contre eux les armes de Kerevsky qui, en 1917 tenta de faire passer les chefs bolcheviques : Lénine, Trotsky et Zinoviev pour des agents de Guillaume II. A ceux qui nous insultent ou qui s'éloignent de nous, nous répondons les paroles de Lénine :

« Nous ne sommes pas des charlatans... Nous devons nous baser sur la conscience des masses... Même s'il est nécessaire de rester en minorité, restons en minorité. Nous ne devons pas avoir peur d'être en minorité... Notre politique se révélera juste... Tous les opprimés viendront à nous. Ils n'ont pas d'autre voie ».

Pour une politique prolétarienne et révolutionnaire !
Aujourd'hui, comme nous n'avons jamais cessé de le faire, nous appelons la guerre de Hitler la guerre de l'impérialisme allemand contre ses rivaux anglo-saxons ; nous appelons la guerre de Churchill et de Roosevelt la guerre des impérialismes anglais et américains contre leurs rivaux de l'axe. D'un côté, comme de l'autre, les buts sont les mêmes : établir la domination d'un groupe de capitalistes sur le monde entier, éliminer le prolétariat mondial et les peuples coloniaux sous la botte des financiers et des industriels. Ces buts condamnent sans appel à la fois la guerre nazie et celle des soi-disant « démocraties ».

Il n'y a qu'une guerre juste : c'est la guerre de l'Union Soviétique contre son agresseur hitlérien parce qu'en U. R. S. S. il n'y a plus de capitalistes, parce que l'U. R. S. S. est le pays de l'économie planifiée et collectivisée, parce que les ouvriers et les paysans soviétiques défendent leurs usines et leurs champs.

Depuis le 22 Juin 1941, notre mot d'ordre central est : **DÉFENSE INCONDITIONNELLE DE L'U. R. S. S.** Nous disons : en appelant la guerre de l'U. R. S. S., une guerre « nationale », en préférant à l'aide du prolétariat international, l'aide intensifiée et hypocrite de Churchill et de Roosevelt, Staline sabote à la fois la défense de l'U. R. S. S. et la révolution internationale.

Pourtant nous défendons et défendons l'U. R. S. S. même avec Staline au pouvoir. Et qu'on ne vienne pas nous dire qu'il s'agit là de « bavardages », les trotskystes combattent sur le front russe, au premier rang de l'Armée Rouge. La voie des oppositionnels et des trotskystes se fait entendre à Moscou, à Léninegrad, à Koutsk ; elle appelle tous les peuples soviétiques et les prolétaires de tous les pays pour la défense de l'Etat Ouvrier, pour la défense des conquêtes d'Octobre 1917. Notre camarade VAN est arrivé en U. R. S. S. où il représentera la volonté révolutionnaire de toute la IV^e Internationale.

Pourtant où il y a des trotskystes un matériel est diffusé qui fait connaître leur politique et leurs mots d'ordre.

Où malgré leur faiblesse numérique, les trotskystes continuent la lutte pour le socialisme. Et leur conduite en U. R. S. S. même a forcé les dirigeants stalinistes à cesser la campagne de calomnies. Pas une fois, depuis le 22 Juin, nous n'avons été insultés ni traînés dans la boue, comme c'était le cas depuis 1926. Voilà qui est significatif, n'est-ce pas camarades ?

C'est l'aveu, on ne peut plus net, que jamais les trotskystes

n'ont été les agents d'aucun impérialisme. C'est l'aveu que les « procès » de Moscou ont été des fautes sinistres, destinés à supprimer les meilleurs militants bolcheviques, ceux qui prétendaient désapprouver la politique contre-révolutionnaire de Staline.

C'est notre attitude de combattants actifs et résolus de la cause révolutionnaire qui nous donne le droit de juger l'incapacité désastreuse des « maréchaux rouges », de dénoncer la lâcheté criminelle des bureaucrates stalinistes, de proclamer l'U. R. S. S. en danger. C'est parce que les trotskystes meurent à Léninegrad, à Moscou, à Rostov, à Bruxelles, à Paris et à Nantes devant l'ennemi fasciste que nous avons le droit de parler aux militants communistes et de leur dire : « Vous devez nous entendre, il y a du sort de la classe ouvrière, de tous les travailleurs, il y a même du sort de toute la civilisation humaine ». Les militants communistes sont mécontents parce que nous ne défendons pas Churchill ni Staline. Défendez Staline et Churchill c'est, paraît-il, défendre l'U. R. S. S. !

Nous avons déjà dit ce que nous pensons de la guerre de Churchill. Cette guerre reste une guerre impérialiste, c'est à dire *antiouvrière*, même si Churchill défend l'U. R. S. S.

En effet, pourquoi la « défend-il » ? Parce que l'Armée Rouge use les forces de l'armée nazie, parce que Hitler s'embourbe dans la guerre contre l'U. R. S. S., parce que cette guerre retarde considérablement l'attaque contre les Iles Britanniques, mais aussi parce que cette utilisation des forces se fait non seulement contre Hitler mais encore contre l'U. R. S. S.

Parce que Churchill espère vaincre définitivement son adversaire impérialiste Hitler et détruire le premier Etat ouvrier.

C'est pourquoi on voit Churchill envoyer des armes en U. R. S. S., mais en très petite quantité. C'est pourquoi on voit Churchill aider de façon dérisoire l'Etat Soviétique qui a par tous les capitalistes et leurs représentants : Hitler, Churchill, Roosevelt. Lorsque Staline fait entendre, dans l'Internationale, les louanges de Churchill, de Roosevelt et de de Gaulle (à quand le « vive Weygand » ?), nous disons qu'il trompe les travailleurs et les militants communistes sur les véritables buts de guerre des impérialismes de New York et de Londres. Lorsque Staline, pour rassurer ses nouveaux amis impérialistes, prétend mener une guerre nationale il soude autour d'Hitler les masses allemandes qui se solidariseront avec une guerre internationaliste. « Nous ne voulons plus d'Hitler, mais nous ne voulons pas de Churchill, mais nous ne voulons pas d'une deuxième République de Weimar, nous voulons les Etats-Unis Socialistes d'Europe et du Monde ». Voilà ce que pensent plus ou moins consciemment, les ouvriers allemands. Et Staline leur propose... un retour au régime démocratique !

Aussi est-ce avec force que nous continuerons à dénoncer la politique stalinienne, qui fait le jeu de la contre-révolution mondiale. Nos camarades d'Amérique et d'Angleterre continueront à lutter contre les « assassins de la liberté » : Churchill et Roosevelt (comme les appellait si justement l'*Humanité* du 1^{er} Mai 1941). Nos camarades de toute l'Europe continueront avec foi la lutte contre Hitler.

Cette lutte peut se faire en alliance avec les gaullistes sur certains points très précis comme : la libération des prisonniers politiques, la lutte pour les salaires, la lutte pour un contrôle populaire du ravitaillement, pour l'évacuation des territoires occupés, pour la libération des prisonniers de guerre.

Mais c'est tromper la classe ouvrière que lui dire « Liberté l'Europe de l'hitlérisme c'est l'essentiel, après nous verrons ». Parce que cette libération n'en sera pas une si elle marque le triomphe de Churchill et de de Gaulle.

Libérer l'Europe de l'hitlérisme c'est préparer et mener à bien la révolution socialiste en Europe.

Le mot d'ordre « *Travailleurs ! Sauvons-nous nous mêmes* » signifie aujourd'hui : *N'attendons aucune aide de Churchill ou de Roosevelt, n'espérons rien du pseudo-socialisme de Hitler, notre force est en nous. Elle nous permettra de construire un monde nouveau, le monde du socialisme, sur les ruines, couvertes de sang, du monde capitaliste.*

La bourgeoisie ne jeûne pas !

Paris possède une nouvelle série de restaurants, « Série hors classe ». Sous cette appellation, le gouvernement légalise le marché noir. Ces restaurants servent, sans aucun risque (sauf celui d'un pavé dans leur vitrine), un menu quotidien sans restrictions, ni taxation de prix.

Par leur libre pouvoir d'achat ces restaurants consomment terriblement ; par là ils ne peuvent se servir aux cours légaux, sous peine d'une insuffisance quantitative et qualitative de ravitaillement. Le marché noir suppléant à cette carence, les restaurateurs y ont recours.

Ces trafiquants épuisent la base de la production consommable et soustraient considérablement l'apport à notre consommation individuelle.

C'est à Vichy que se trouvent les affameurs.

Le gouvernement, dans la situation présente, ne peut conserver l'équilibre de son pouvoir qu'en jouant sur le soutien des grandes classes du pays.

La bourgeoisie offre le sien à condition que ne souffrent pas ses privilèges de classe dominante, et elle entend ne pas jeûner !

D'autre part, sans accord des masses sur les décisions que peut prendre le gouvernement, tout travail de celui-ci est vain.

Par prudence, il tente de camoufler sa supercherie aux yeux des ouvriers, en prélevant le 1/10^e de la recette de ces restaurants.

Mais toute cette alimentation de grande nécessité est arrachée de la bouche des enfants, des mères, des ouvriers. En place que leur donne-t-on ? Discours et sentiments ! Rien ne peut remplacer l'irremplaçable.

De toute manière, les favorisés de ces grands restaurants trouveront les possibilités, dans leurs propres exploitations, de se dédommager sur le dos des petits.

Mais les ouvriers s'éclairent définitivement sur la probité des jobards de la révolution nationale.

Seule la révolution prolétarienne, triomphe des ouvriers, balayera toute cette fiente de la société.

Quelques restaurants favorisés : Maxim's, Drouant (place Gaillon), Fouquets, Carlton (Madeleine), Cloche d'Argent, etc.

On a fait grand bruit autour d'une augmentation des traitements des fonctionnaires. Le gouvernement vient, en effet, de jeter à ces derniers un os à ronger. Seulement, l'augmentation est fortement progressive et les principaux bénéficiaires en sont les hauts fonctionnaires, qui verront leur traitement mensuel augmenté de 1.000 francs, ce qui n'est pas mal. A côté de cela, les petits fonctionnaires, aux traitements déjà insuffisants avant la guerre, n'auront qu'une augmentation dérisoire n'atteignant même pas 100 francs par mois.

D'autre part, les indemnités de résidence sont maintenant calculées d'après le nombre d'enfants. A 35 ans, tout fonctionnaire n'ayant pas au moins deux enfants verra cette indemnité réduite de 5% s'il a un enfant unique, de 15% s'il n'en a aucun.

Que devront faire les femmes fonctionnaires non mariées pour conserver leur traitement intact ?

Ces mesures suivent de près l'élaboration d'un « statut des fonctionnaires » qui restreint singulièrement leurs droits : ils ne pourront se marier comme bon leur semble, le Secrétaire d'Etat pouvant s'opposer à une union qui ne lui plait pas « dans l'intérêt du service » (il s'agit sans doute d'empêcher les mariages de fonctionnaires avec des juives ou des étrangères).

« Tout fonctionnaire est tenu de rester pendant huit ans au service de l'Etat. S'il méconnaît cette obligation, il devra verser une indemnité égale au traitement qu'il aurait perçu pendant les années restant à courir jusqu'à l'expiration de la période visée » (article 8). Ainsi, le fonctionnaire n'est plus maître de sa vie. Une fois pris dans l'engrenage, s'il s'aperçoit que son métier ne lui convient pas, s'il a l'occasion d'en exercer un autre, plus en rapport avec ses goûts et aptitudes, rien à faire : il devra rester au service de l'Etat pendant de longues années.

Par de tels moyens, l'étain et sa clique s'imaginent créer une caste de fonctionnaires dociles, courbant l'échine et marchant à la baguette. Ils espèrent que les augmentations piteuses accordées couperont court aux mécontentements. Ils se trompent. L'immense majorité des fonctionnaires juge les réactionnaires de Vichy à leur juste valeur. Le ridicule serment de fidélité à Pétain, que tout fonctionnaire devra prêter bientôt, n'y changera rien ; chacun sait qu'il faut être loup avec les loups et employer la ruse chaque fois qu'elle est nécessaire. Les fonctionnaires sauront s'unir au prolétariat pour le règlement de compte final.

Une bonne cause... réactionnaire et colonialiste !...

Certains français et certaines françaises qui souffrent de voir notre pays opprimé par l'envahisseur placent à tort leurs espérances dans le mouvement de Gaulle. A ces compatriotes, nous disons que ce n'est pas derrière un tel mouvement d'inspiration REACTIONNAIRE et COLONIALISTE, à l'image de l'impérialisme britannique, que peut se réaliser l'unité de la Nation française pour la libération nationale.

(Extrait du tract : *Pour la formation d'un Front National de lutte pour l'Indépendance de la France*, édité par le Parti Communiste, le 15 Mai 1941).

Les français saluent dans les soldats de de Gaulle des combattants de la bonne cause, des combattants antihitlériens.

(Extrait d'un article sur la « *Politique Internationale* », paru dans les Cahiers du Bolchevisme, du Parti Communiste, numéro des 2^e et 3^e trimestres 1941).

Aidez-nous ! Diffusez « LA VÉRITÉ » !
Souscrivez, afin que ce journal, qui est le votre, camarades ouvriers, puisse continuer à paraître.